

rience des heureux effets de ces sentiments, car elle pourvut largement à tous ses besoins.

Un jour elle le rencontra triste et abattu, des larmes même mouillaient ses paupières. Comme ce vieillard lui inspirait toujours de l'intérêt, elle lui demanda la cause de son chagrin. " Je pleure, ma bonne dame et maîtresse, répondit-il, non point de me voir dans l'esclavage ; bien que ma condition précédente m'eût fait un sort meilleur, vos égards et vos attentions pour moi, qui m'inspirent tout à la fois de la reconnaissance et de la confusion, adoucissent et me font presque oublier ma situation actuelle. Mais, vous le dirai-je ? ce qui me perce le cœur, ce qui me fait sangloter nuit et jour, c'est la perte que j'ai fait il y a plusieurs années, de ma fille chérie, que j'aimais comme la prunelle de mes yeux. Voilà l'épine qui transperce et déchire mon âme et ne me permet pas de jouir en paix de vos bienfaits." Il voulait continuer son discours, mais les paroles qu'il venait de prononcer ravivèrent si fortement le souvenir de sa fille que ses sanglots étouffèrent sa voix.

La femme de l'émir fut elle-même vivement émue de ce qu'elle venait d'entendre. Souvent elle se reprochait en secret sa lâcheté et sa duplicité relativement à la religion : mais après avoir entendu les paroles du vieillard, qu'elle voyait bien appartenir au christianisme, elle n'eut plus de repos. Afin de mettre un terme à cette agitation fébrile qu'elle se voyait contrainte de concentrer en elle-même, et poussée en même temps par cette curiosité si naturelle à son sexe, peu de jours après son entretien avec cet esclave elle revint le trouver, l'interrogea sur son pays, sa condition, et finit par lui demander le nom de sa fille qu'il avait perdue. Le vieillard ayant répondu ingénument à toutes ces questions : " Vous êtes mon père ! " s'écria-t-elle en se jetant dans ses bras.

J'entreprendrais inutilement d'exprimer les sentiments qui débordèrent dans le cœur du père et de la fille en une circonstance aussi imprévue qu'émouvante : le lecteur pourra mieux les soupçonner ou même les éprouver que je ne saurais les retracer. La joie, le bonheur, furent égaux de part et d'autre, et le bon vieillard bénissait sa servitude, qui, mieux que la liberté, lui avait fait retrouver sa fille bien-aimée. Il fallut cependant user de part et d'autre de beaucoup de prudence et de circonspection pour empêcher que cette mutuelle reconnaissance ne parvint aux oreilles de l'émir. Afin que celui-ci ne pût former aucun soupçon désagréable, le père, par le conseil de sa fille, se chargea de la garde d'un troupeau de moutons qu'il paissait dans une agréable solitude, peu éloignée de la ville, et il y re-